

# LA PRESSE EN REVUE...

MERCREDI 25 NOVEMBRE 2015

## SOMMAIRE

- 1) La bande à Mohamed !
- 2) Le monstre...
- 3 La dérive de jeunes français



Gérard Diez La Presse en Revue

## I) Terrorisme : les sulfureux alliés de la France



Riyad (Arabie saoudite), le 5 mai. Ce jour-là, François Hollande était l'invité d'honneur d'un sommet réunissant les monarchies du Golfe, parmi lesquelles le Qatar de l'émir Al-Thani (à gauche) et l'Arabie saoudite du roi Salmane (à droite). Deux alliés de la France soupçonnés d'entretenir des relations avec Daech. (AFP/Christophe Ena.)

**SPECIAL ATTENTATS. Les liens entre la France et l'Arabie saoudite mais aussi le Qatar sont sous le feu des critiques de nombreux politiques. Ces deux pays sont accusés d'entretenir des liaisons dangereuses avec le groupe Etat islamique.**

C'était le 5 mai. Air Hollande One atterrit à Riyad (Arabie saoudite). Les portes de l'avion présidentiel ne sont pas encore ouvertes que des officiels saoudiens se pressent pour accueillir François Hollande.

Le moment est historique : le chef de l'Etat est l'invité d'honneur du Conseil de coopération du Golfe (CCG), cette instance qui réunit les monarchies de la zone. Une première qui montre la relation privilégiée entre la France et ce pays. Depuis les attentats du 13 novembre, ces liens sont sous le feu des critiques de nombreux politiques qui accusent l'Arabie saoudite mais aussi le Qatar d'entretenir des relations avec le terrorisme et en particulier le groupe Etat islamique (EI).

« On se fourvoie en pensant qu'ils soutiennent officiellement Daech, tonne une source gouvernementale. C'est une absurdité. On n'a jamais eu le moindre renseignement sérieux en la matière.

« Qu'il y ait des radicaux dans ces pays qui envoient de l'argent, c'est un fait. Mais les autorités renforcent la lutte contre ces financements. Et puis, il faut arrêter de les mettre tous dans le même panier. »

### **La dangereuse idéologie des Saoudiens**

Bien qu'elle fasse partie de la coalition anti-EI et l'arme des bombes, l'Arabie saoudite est régulièrement accusée de soutenir les groupes jihadistes. D'abord parce que les islamistes ultraradicaux de Daech sont inspirés par la même idéologie wahhabite que celle du royaume, ce mouvement politico-religieux qui prône une vision très rigoriste et conservatrice de l'islam.

« Le royaume défend cet islamisme ultrapuritan dont se nourrit Daech. L'Arabie saoudite est un Daech qui a réussi », assène ainsi l'écrivain algérien Kamel Daoud dans les colonnes du quotidien américain « New York Times ».

Néanmoins, ce n'est pas la seule raison qui explique les accusations de liens sulfureux entre les Saoudiens et l'EI. Aux débuts du soulèvement populaire contre Bachar al-Assad, le pays du roi Salmane a soutenu l'opposition dite modérée. Objectif : aider ces rebelles sunnites à bouter hors du pouvoir le président syrien, alaouite (issu d'une branche minoritaire du chiisme).

Alors que le conflit s'enlisait, une partie de ces groupes aidés financièrement par le royaume se sont radicalisés. Certains font même partie des cibles visées aujourd'hui par la lutte anti-Daech.

L'Arabie saoudite, prise à son propre piège, a commencé à être menacée par l'EI sur son sol, dès 2014. Depuis, Riyad s'est mis à combattre cet adversaire qu'il a, d'une certaine manière, contribué à faire naître.

### **Au Qatar, le casse-tête des dons**

Petite presque posée sur l'Arabie saoudite, le Qatar est lui aussi accusé d'entretenir des liaisons dangereuses avec les terroristes de l'EI. C'est pourtant dans cet émirat grand comme l'Ile-de-France que se trouve la base aérienne américaine d'Al-Udeid, où est établie une partie de l'état-major de la coalition anti-EI.

Les soupçons sur une bienveillance des 300 000 Qatariens à l'égard des jihadistes trouvent leurs origines dans l'existence de certaines fondations qui effectuent des dons pour financer des groupes terroristes. Une pratique que les autorités de Doha ne cessent de combattre depuis 2013.

Le gouvernement de l'émir Al-Thani a ainsi renforcé son arsenal législatif en 2013 pour endiguer le flux de fonds en provenance du Qatar à destination de divers groupes et individus extrémistes.

Dans le viseur : le secteur des oeuvres de bienfaisance. Une campagne en ligne connue pour financer des jihadistes en Syrie a ainsi été stoppée par les autorités.

Un Jordanien qui travaillait dans une organisation caritative, soupçonné de financer des terroristes a été expulsé. Des interdictions d'entrée au Qatar ont aussi été émises pour plusieurs personnes soupçonnées d'activités illicites afin de les empêcher de lever des fonds pour financer des groupes terroristes depuis Doha.

### **Sunnites et chiïtes**

Le chiisme et le sunnisme sont les deux branches principales de l'islam. La scission entre ces deux courants remonte à la mort de Mahomet, en 632, lorsque les partisans du Prophète se déchirent sur sa succession et cherchent à savoir qui sera le plus légitime pour diriger la communauté des croyants.

A ce moment, les futurs chiites désignent Ali, gendre et fils spirituel de Mahomet, au nom des liens du sang. Ceux qui deviendront les sunnites (les adeptes de la sunna, les règles de Dieu) désignent Abou Bakr, compagnon fidèle de Mahomet. Concernant la pratique religieuse, les sunnites considèrent qu'il n'y a pas d'intermédiaire entre le croyant et Allah, l'imam ayant un rôle de prédicateur qui commente le Coran. Les chiites en revanche ont un clergé très organisé et l'imam est un guide indispensable.

Les sunnites ont toujours été majoritaires. Ils représentent aujourd'hui environ 85 % des musulmans du monde, les chiites n'en représentant que 15 %. Ils sont majoritairement présents en Iran, à Bahreïn, en Irak et au Liban. D'importantes minorités existent au Pakistan, en Inde, au Yémen, en Afghanistan, en Arabie saoudite et au Liban.

Le Parisien

LAPRESSEENREVUE.EU

## II) DAESH : autopsie d'un monstre

Au-delà de la sidération, au-delà de l'effroi et des larmes, au-delà du deuil, le carnage minutieusement programmé du 13 novembre 2015 à Paris provoque un choc intellectuel.

Le besoin de comprendre se traduit par de multiples questions : Les Occidentaux ont-ils fermé les yeux sur la montée en puissance de ce groupe terroriste ? A-t-on volontairement ignoré le rôle joué par l'Arabie saoudite et le Qatar ? A-t-

on fait semblant de ne pas prendre conscience de l'importance majeure de l'enjeu pétrolier ? Comment expliquer les incohérences de la diplomatie française ?

Pour être en mesure d'apporter des réponses à ces questions, il est indispensable de revenir au début de l'histoire, soit à la guerre menée en Irak par les Occidentaux après le 11 septembre 2001.

**DAESH, c'est aussi une histoire de pétrole par France Inter**

<http://dai.ly/x3emj8j>

### Un terreau de haine

Lorsqu'ils décident de renverser le dictateur irakien, les américains commettent deux erreurs : D'abord, ils mentent sur les armes de destruction massives et sur les liens supposés entre Saddam Hussein et Al Qaida... Mais surtout ils marginalisent les sunnites afin de porter les chiites au pouvoir. Et Paul Bremer qui est alors le gouverneur américain à Bagdad, commet une bourde qui va jeter des dizaines de milliers de soldats aguerris dans les bras du futur Etat Islamique... Cette bourde, un des hommes les mieux informés de France, Alain Juillet, l'ex patron du renseignement de la DGSE, la raconte ainsi :

*Brenner fait une erreur colossale. Il donne l'ordre de licencier tous les militaires de l'armée irakienne. Ils partent avec leurs armes, ils n'ont rien, et comme ils sont sunnites - et qu'on fait la guerre aux sunnites - il y a impossibilité pour eux de retrouver des emplois. Donc ça va créer un ressentiment, une frustration et une haine terrible envers l'occupant et envers les occidentaux.*

Les américains produisent donc un terreau de haine, un terreau sur lequel va se développer le groupe terroriste autoproclamé "Etat" Islamique...

Et ce d'autant plus facilement qu'il n'y a plus de véritable Etat, que les services publics n'existent plus, que l'économie est moribonde et que la corruption est devenue la norme.

C'est effectivement sur ces cendres que le groupe Etat Islamique prend racine.

## Des personnalités émergentes

Dès lors tout se passe comme dans une jungle, ce que devient peu à peu l'Irak : Ce sont les plus forts qui émergent dans ce chaos, et tout particulièrement une personnalité, celle d'Abou Bakar Al Bagdadi qui règne aujourd'hui en maître sur DAESH. L'autre groupe djihadiste dominant dans la région, c'est Al Nosra, plus proche d'Al Qaida.

Et ces groupes qui montent en puissance sont plutôt vus, dans un premier temps, d'un bon œil par les voisins de la Syrie, et notamment par l'Arabie Saoudite...

Rebelles djihadistes syriens et Saoudiens ont en effet en commun la religion sunnite. Les Saoudiens avaient très mal vécu l'arrivée des chiites - portés par les Américains - au pouvoir à Bagdad... Et l'avènement de groupes djihadistes apparaît, aux yeux de la monarchie saoudienne, comme une manière de freiner la constitution d'un axe chiite qui commence à prendre un peu trop d'espace à son goût. C'est l'analyse d'Alain Chouet qui fut lui aussi patron du renseignement de la DGSE.



*L'Arabie Saoudite essaie de s'opposer à la création d'un croissant chiite au Moyen Orient et de maintenir un axe sunnite à travers l'Arabie, la*

*Jordanie et la Turquie. Ces mouvements salafistes et sunnites sont actuellement le seul moyen pour l'Arabie de s'opposer à la création d'un vaste ensemble chiite qui lui serait évidemment hostile. Il y a aussi l'enjeu pour l'Arabie Saoudite de s'opposer à toute possibilité de dérive démocratique et nationaliste dans les pays arabes. L'Etat islamique l'a dit x fois, la démocratie est une abomination.*

## Des enjeux économiques considérables

Dans cette région longtemps qualifiée de "croissant fertile" les richesses naturelles sont aussi constituées d'hydrocarbures : pétrole et gaz.

Jusqu'alors l'Arabie Saoudite dominait nettement la production de pétrole, et le Qatar celle du gaz.



Or ces deux pays apprennent que l'Iran, leur plus farouche rival, projette de construire un pipeline qui traverserait l'Irak et la Syrie pour s'assurer un débouché vers la méditerranée. Cela redistribuerait totalement les cartes du marché du pétrole et du gaz. C'est clairement là l'un des éléments qui vont pousser ces deux pays à déstabiliser Bachar el Assad.

Preuve qu'un mouvement se met en route : le prince qui dirige les services de renseignement saoudiens rend visite à Vladimir Poutine pour lui demander de mettre fin au soutien russe à Bachar El Assad. Il sera éconduit sans ménagement.

Terrorisme en Syrie : l'enjeu pétrolier

<http://dai.ly/x3ersbh>

## Un projet idéologique

Avec ou sans l'appui des russes, l'opération de déstabilisation de Bachar El Assad est donc lancée... pour des raisons économiques liées à l'acheminement du pétrole, certes, mais pas seulement. En effet si l'Arabie Saoudite et le Qatar soutiennent des groupes rebelles c'est aussi dans le but de provoquer la chute du régime laïque syrien et y instaurer à terme un régime islamique extrêmement sévère. C'est l'analyse d'Alain Juillet :



Alain Juillet © Radio France - 2015 / Alain Clauzes.MAWPPP

*Les opposants religieux, c'est-à-dire les Frères musulmans - dont le Qatar est un*

**des supports reconnus – et les Saoudiens, ne vont pas hésiter à financer des gens pour réinstaller dans ce pays laïc la vraie religion : la religion vue par les Salafistes**

Ainsi se consolident peu à peu deux mouvements terroristes, Daech et Al Nosra, financés par le Qatar et l'Arabie Saoudite, comme le relevait en mai 2015, dans un rapport du congrès américain.

### **Des circuits financiers opaques**

Mais ce financement dont tout le monde parle, il reste extrêmement difficile d'en apporter la preuve, car les circuits financiers sont difficiles à établir. Mais Pierre Conesa, ex haut fonctionnaire du Quai d'Orsay et spécialiste de l'Islam croit savoir comment cet argent sort des comptes de hauts dignitaires du golfe, pour arriver jusqu'aux groupes djihadistes.

*L'Arabie saoudite est un espèce de Disney World de l'Islam, c'est à dire que tout est faux. En fait, c'est une espèce de ghetto, dans lequel il n'y a aucun cinéma ni aucun théâtre. Quand les Saoudiens sortent à l'étranger, ils s'éclatent, ils font tout ce qui est interdit là-bas et quand ils reviennent, comme ils se sentent coupables, ils achètent des indulgences. Ils ne disent pas que cet argent doit aller à AL-Nostra ou à Daesh, simplement cet argent va de fait vers ces groupes islamistes.*

Des indulgences, ce sont tout simplement des sommes d'argent versées à des fondations, des ONG saoudiennes dont les objectifs sont plus que discutables...

### **La légèreté diplomatique française**

Tandis que Qatar et Arabie saoudite financent les groupes rebelles djihadistes, la France elle, soucieuse de soutenir les forces identifiées comme progressistes, soutient l'ALS, l'Armée Syrienne Libre qu'on décrit alors à Paris alors comme une alternative démocratique crédible à Bachar El Assad.

En fait, dès le départ, la France prend fait et cause pour les rebelles contre le dictateur Syrien. « Le départ de Bachar n'est qu'une question de semaine » explique Laurent Fabius. Et en août 2012, lors d'un déplacement à la frontière turque, le ministre des affaires étrangères prononce ces mots désormais célèbres :



Laurent Fabius, ministre des Affaires étrangères et du Développement international © GUILLAUME HORCAJUELO/EPA/MAXPPP - 2015

### ***Monsieur Bachar El Assad ne mériterait pas d'être sur la terre***

Officiellement, on livre des gilets pare-balles, des outils de communication cryptée, des masques contre les armes chimiques, ou des lunettes de vue nocturnes. Mais dans les faits, ce sont bien des canons de 20 mm, des mitrailleuses, des lance-roquettes, et des missiles antichars que la France livre à l'ALS... Mais dans les faits, on ne sait pas trop dans quelle main elles sont tombées.. Un doute que la France a eu bien tardivement.

On réalise en effet aujourd'hui que l'ALS ne pesait rien. Ceux qu'on appelait "les rebelles" correspondaient en réalité à une nébuleuse illisible. Certaines de ces armes sont donc effectivement passées dans les mains d'Al Nosra, le groupe proche d'Al Qaida. Et l'ex patron du renseignement extérieur de la France, Alain Juillet, n'hésite pas à affirmer qu'il y a eu une faillite des renseignements dans ce domaine.

La France se serait donc totalement trompé dans son évaluation de la situation...

Comment expliquer cet aveuglement ?

D'abord, pour Pierre Conesa, qui connaît bien les rouages du Quai d'Orsay, c'est tout l'appareil diplomatique, tout un système en somme qui, est à revoir :

*Il y a eu un axe diplomatique qui a été dès le début extrêmement insistant sur le thème « notre ennemi, c'est Assad ». A partir de ce moment-là, l'analyse de la crise a été monologique, ça allait dans le sens de ce qu'avait décidé Fabius et non pas en fonction du sens de la réalité du terrain*

## Les intérêts économiques français

La faillite française dans cette histoire est également imputable aux intérêts économiques français dans la région. Ryad et Doha sont des partenaires économiques importants de Paris. Et face à eux, Damas ne pèse pas lourd... Alain Chouet, l'ancien patron du renseignement de la DGSE qui s'est rendu plusieurs fois en Syrie se souvient de ce qu'on lui répondait au début de la crise lorsqu'il alertait les autorités françaises sur la réalité de la situation sur le terrain :

***Ecoute, tu ne vas nous embêter avec La Syrie, ce n'est même pas le PNB de la Slovaquie, alors on a mieux à faire avec nos amis qataris et saoudiens***

Cette erreur de jugement fait tragiquement songer à une autre, lors de l'intervention en Libye, où la France a commis le même type d'erreur d'appréciation. L'ancien diplomate Patrick Haimzadeh, était à l'époque à Tripoli. Au moment où Paris s'engage contre Kadhafi, c'est en réalité le Qatar qui tire les ficelles en s'appuyant sur sa chaîne de télévision Al Jazira.



Patrick Hemzadeh ©  
Radio France - 2015 /  
@Benoit Collombat/RF

***L'objectif, c'était de faire sauter Kadhafi. Al Jazira avait dès le départ mis en place une cellule de désinformation pour relayer les paroles de Lybiens qui étaient en fait dans les***

***studios d'Al Jazira Doha et qui ont notamment évoqué l'histoire des bombardements, qui a été centrale, parce que l'histoire des bombardements, c'est ce qui a été repris par Nicolas Sarkozy à Bruxelles le 21 Février, 4 jours après le début de l'insurrection, pour déclarer la logique de guerre contre Kadhafi. Or les bombardements, il n'y en a jamais eu.***

## Quand les Saoudiens changent de stratégie

Peu à peu, le groupe Etat Islamique devient de

plus en plus fort. Il étend sa zone d'influence et s'approche des frontières saoudiennes. Il devient si incontrôlable que ses alliés vont finir par couper les ponts avec lui.

A la mi 2013, les saoudiens prennent conscience que les rebelles qu'ils ont aidé peuvent se retourner contre eux...

A ce moment-là, même les plus hauts dignitaires du pays reconnaissent qu'ils ont commis des erreurs. C'est le cas du Prince et homme d'affaire saoudien, Alwaleed Bin Talal. C'est l'un des plus grands investisseurs saoudiens en France. C'est la vingtième fortune du monde. Il possède entre autres l'hôtel Georges V à Paris, et plusieurs hôtels de Disneyland. Voici sa position en octobre 2014, quand une journaliste de CNN l'interroge sur le sujet.

***Malheureusement quelques éléments extrémistes en Arabie Saoudite ont financé des éléments extrémistes en Syrie. Mais l'Arabie Saoudite a pris des mesures très sévères pour y mettre fin. Et maintenant, tout ça, c'est terminé.***

Mais si les saoudiens ne font plus rien pour aider le groupe Etat islamique, ils ne font rien non plus pour lutter contre lui... Et en coulisse, son rôle pourrait être encore plus trouble.

Si l'on en croit des sources "bien informées" comme on dit, l'Arabie saoudite continuerait indirectement de financer DAESH, en achetant son pétrole au marché noir, avec la complicité de la Turquie.

C'est ce que soutient un fin connaisseur du sujet, l'ancien patron d'Elf, Loïc Le Floch Prigent qui a lui-même longtemps travaillé en Irak et en Syrie.

***Le pétrole de Daesh ne peut sortir et ne peut être payé que par des gens qui sont prêts à le payer et à étouffer son existence. C'est forcément un mélange de Turcs et de Saoudiens. Il n'y a pas d'autre solution. Ce sont les deux pays qui sont en liaison et qui ont la possibilité de le faire.***



### Amis de la France et de tant d'autres...

En dépit de tous ces éléments, la France entretient les meilleurs rapports avec ces pays...

François Hollande s'est rendu dans le Golfe en mai 2015. Il signe avec le Qatar un contrat portant sur la vente de 24 rafales. Et il y a un mois à peine, en octobre dernier, Manuel Valls se rend à son tour à Ryad pour signer des promesses de contrats.

La France n'est d'ailleurs pas seule à avoir joué avec le feu en Syrie.

Les Etats Unis qui ont déstabilisé l'Irak, les pays du Golfe qui ont financé des mouvements djihadistes, la France qui a joué les rebelles contre le pouvoir Syrien sans voir qui elle avait en face d'elle. Et la Turquie qui laisse prospérer les trafics sur son territoire.

Il est clair que la seule réponse possible est donc politique. Mais en attendant, depuis les tragiques attentats du 13 novembre 2015 la réponse apportée reste militaire.

C'est d'abord un signe adressé à l'opinion française. Un signe de fermeté et de force. Mais sur le terrain leur efficacité est limitée, et rien ne

dit d'ailleurs qu'elles n'auront pas des effets pervers.

C'est l'analyse de l'ancien colonel de marine Michel Goya



*Cette campagne de frappes est un sergent recruteur remarquable pour l'Etat islamique. La campagne aérienne de la coalition a peut-être tué 400 civils, tout ça alimente le ressentiment*

*sur place, alimente l'idée que ce sont toujours les arabes sunnites qui prennent des bombes*

C'est que l'on appelle un cercle infernal. Aucune solution simple ne semble au moins à court terme se dégager... Reste la question qu'il est temps de poser, celle de nos alliances... Avec notamment le Qatar et l'Arabie saoudite.

Peut-on adopter une posture morale lorsqu'il s'agit de Damas et fermer les yeux sur ce que font Doha et Ryad ? Comment peut-on être crédible si l'on fait du commerce avec des pays qui soutiennent un terrorisme que l'on dénonce par ailleurs ?

Enquête de Benoît Collombat & Jacques Monin

franceinter.fr

### DAESH: On fait quoi maintenant? Vincent Videography

<https://youtu.be/56ezTNozdmU>

## III) Le djihadisme est une révolte générationnelle et nihiliste



Un dessin affiché à Bordeaux montre un djihadiste demandant : "Tu connais le Coran ?". L'autre lui répondant : "Le quoi ?" JEAN-PIERRE

Par Olivier Roy, politologue spécialiste de l'islam

**L**a France en guerre ! Peut-être. Mais contre qui ou contre quoi ? Daech n'envoie pas des Syriens commettre des attentats en France pour dissuader le gouvernement français de le bombarder. Daech puise dans un réservoir de jeunes Français radicalisés qui, quoi qu'il arrive au Moyen-Orient, sont déjà entrés en dissidence et cherchent une cause, un label, un grand récit pour y apposer la signature sanglante de leur révolte personnelle. L'écrasement de Daech ne changera rien à cette révolte.

Le ralliement de ces jeunes à Daech est opportuniste : hier, ils étaient avec Al-Qaida, avant-hier (1995), ils se faisaient sous-traitants du GIA algérien ou pratiquaient, de la Bosnie à l'Afghanistan en passant par la Tchétchénie, leur petit nomadisme du djihad individuel (comme le « gang de Roubaix »). Et demain, ils se battront sous une autre bannière, à moins que la mort en action, l'âge ou la désillusion ne vident leurs rangs comme ce fut le cas de l'ultra-gauche des années 1970.

Il n'y a pas de troisième, quatrième ou énième génération de djihadistes. Depuis 1996, nous sommes confrontés à un phénomène très stable : la radicalisation de deux catégories de jeunes Français, à savoir des « deuxième génération » musulmans et des convertis « de souche ».

Le problème essentiel pour la France n'est donc pas le califat du désert syrien, qui s'évaporerait tôt ou tard comme un vieux mirage devenu cauchemar, le problème, c'est la révolte de ces jeunes. Et la vraie question est de savoir ce que représentent ces jeunes, s'ils sont l'avant-garde d'une guerre à venir ou au contraire les ratés d'un borborygme de l'Histoire.

### Quelques milliers sur plusieurs millions

Deux lectures aujourd'hui dominent la scène et structurent les débats télévisés ou les pages d'opinion des journaux : en gros, l'explication culturaliste et l'explication tiers-mondiste. La première met en avant la récurrente et lancinante guerre des civilisations : la révolte de jeunes musulmans montre à quel point l'islam ne peut s'intégrer, du moins tant qu'une réforme théologique n'aura pas radié du Coran l'appel au djihad. La seconde évoque avec constance la souffrance postcoloniale, l'identification des jeunes à la cause palestinienne, leur rejet des interventions occidentales au Moyen-Orient et leur exclusion d'une société française raciste et islamophobe ; bref, la vieille antienne : tant qu'on n'aura pas résolu le conflit israélo-palestinien, nous connaissons la révolte.

Mais les deux explications butent sur le même problème : si les causes de la radicalisation étaient structurelles, alors pourquoi ne touche-t-elle qu'une frange minime et très circonscrite de ceux qui peuvent se dire musulmans en France ? Quelques milliers sur plusieurs millions.

Car ces jeunes radicaux sont identifiés ! Tous les



terroristes qui sont passés à l'action avaient leur fameuse fiche « S ». Je n'entre pas ici dans la question de la prévention, je remarque simplement que l'information est là et accessible. Alors regardons qui ils sont et essayons d'en tirer des conclusions.

## **Islamisation de la radicalité**

Presque tous les djihadistes français appartiennent à deux catégories très précises : ils sont soit des « deuxième génération », nés ou venus enfants en France, soit des convertis (dont le nombre augmente avec le temps, mais qui constituaient déjà 25 % des radicaux à la fin des années 1990). Ce qui veut dire que, parmi les radicaux, il n'y a guère de « première génération » (même immigré récent), mais surtout pas de « troisième génération ». Or cette dernière catégorie existe et s'accroît : les immigrés marocains des années 1970 sont grands-pères et on ne trouve pas leurs petits-enfants parmi les terroristes. Et pourquoi des convertis qui n'ont jamais souffert du racisme veulent-ils brusquement venger l'humiliation subie par les musulmans ? Surtout que beaucoup de convertis viennent des campagnes françaises, comme Maxime Hauchard, et ont peu de raisons de s'identifier à une communauté musulmane qui n'a pour eux qu'une existence virtuelle. Bref, ce n'est pas la « révolte de l'islam » ou celle des « musulmans », mais un problème précis concernant deux catégories de jeunes, originaires de l'immigration en majorité, mais aussi Français « de souche ». Il ne s'agit pas de la radicalisation de l'islam, mais de l'islamisation de la radicalité.

Qu'y a-t-il de commun entre les « deuxième génération » et les convertis ? Il s'agit d'abord d'une révolte générationnelle : les deux rompent avec leurs parents, ou plus exactement avec ce que leurs parents représentent en termes de culture et de religion. Les « deuxième génération » n'adhèrent jamais à l'islam de leurs parents, ils ne représentent jamais une tradition qui se révolterait contre l'occidentalisation. Ils sont occidentalisés, ils parlent mieux le français que leurs parents. Tous ont partagé la culture « jeune » de leur génération, ils ont bu de l'alcool, fumé du shit, dragué les filles en boîte de nuit. Une grande partie d'entre eux a fait un passage en prison. Et puis un beau matin, ils se sont (re)convertis, en choisissant l'islam salafiste, c'est-à-dire un islam qui rejette le concept de culture, un islam de la norme qui leur permet de se reconstruire tout seuls. Car ils ne veulent ni de la culture de leurs parents ni d'une culture « occidentale », devenues

symboles de leur haine de soi.

La clé de la révolte, c'est d'abord l'absence de transmission d'une religion insérée culturellement. C'est un problème qui ne concerne ni les « première génération », porteurs de l'islam culturel du pays d'origine, mais qui n'ont pas su le transmettre, ni les « troisième génération », qui parlent français avec leurs parents et ont grâce à eux une familiarité avec les modes d'expression de l'islam dans la société française : même si cela peut être conflictuel, c'est « dicible ». Si on trouve beaucoup moins de Turcs que de Maghrébins dans les mouvements radicaux, c'est sans doute que, pour les Turcs, la transition a pu être assurée, car l'Etat turc a pris en charge la transmission en envoyant instituteurs et imams (ce qui pose d'autres problèmes, mais permet d'esquiver l'adhésion au salafisme et à la violence).

## **Des jeunes en rupture de ban**

Les jeunes convertis par définition adhèrent, quant à eux, à la « pure » religion, le compromis culturel ne les intéresse pas (rien à voir avec les générations antérieures qui se convertissaient au soufisme) ; ils retrouvent ici la deuxième génération dans l'adhésion à un « islam de rupture », rupture générationnelle, rupture culturelle, et enfin rupture politique. Bref, rien ne sert de leur offrir un « islam modéré », c'est la radicalité qui les attire par définition. Le salafisme n'est pas seulement une question de prédication financée par l'Arabie saoudite, c'est bien le produit qui convient à des jeunes en rupture de ban.

Du coup, et c'est la grande différence avec les cas de jeunes Palestiniens qui se lancent dans les formes diverses d'intifada, les parents musulmans des radicaux français ne comprennent pas la révolte de leur progéniture. De plus en plus, comme les parents des convertis, ils essaient d'empêcher la radicalisation de leurs enfants : ils appellent la police, ils vont en Turquie pour tenter de les ramener, ils craignent, à juste titre, que les aînés radicalisés n'entraînent les plus jeunes. Bref, loin d'être le symbole d'une radicalisation des populations musulmanes, les djihadistes font exploser la fracture générationnelle, c'est-à-dire tout simplement la famille.

En rupture avec leur famille, les djihadistes sont aussi en marge des communautés musulmanes : ils n'ont presque jamais un passé de piété et de pratique religieuse, au contraire. Les articles des

journalistes se ressemblent étonnamment : après chaque attentat, on va enquêter dans l'entourage du meurtrier, et partout c'est « l'effet surprise : « On ne comprend pas, c'était un gentil garçon (variante : "Un simple petit délinquant"), il ne pratiquait pas, il buvait, il fumait des joints, il fréquentait les filles... Ah oui, c'est vrai, il y a quelques mois il a bizarrement changé, il s'est laissé pousser la barbe et a commencé à nous saouler avec la religion. » Pour la version féminine, voir la pléthore d'articles concernant Hasna Aït Boulahcen, « Miss Djihad Frivole ».

Inutile ici d'évoquer la taqiya, ou dissimulation, car une fois born again, les jeunes ne se cachent pas et étalent leur nouvelle conviction sur Facebook. Ils exhibent alors leur nouveau moi tout-puissant, leur volonté de revanche sur une frustration rentrée, leur jouissance de la nouvelle toute-puissance que leur donnent leur volonté de tuer et leur fascination pour leur propre mort. La violence à laquelle ils adhèrent est une violence moderne, ils tuent comme les tueurs de masse le font en Amérique ou Breivik en Norvège, froidement et tranquillement. Nihilisme et orgueil sont ici profondément liés.

Cet individualisme forcené se retrouve dans leur isolement par rapport aux communautés musulmanes. Peu d'entre eux fréquentaient une mosquée. Leurs éventuels imams sont souvent autoproclamés. Leur radicalisation se fait autour d'un imaginaire du héros, de la violence et de la mort, pas de la charia ou de l'utopie. En Syrie, ils ne font que la guerre : aucun ne s'intègre ou ne s'intéresse à la société civile. Et s'ils s'attribuent des esclaves sexuelles ou recrutent de jeunes femmes sur Internet pour en faire des épouses de futurs martyrs, c'est bien qu'ils n'ont aucune intégration sociale dans les sociétés musulmanes qu'ils prétendent défendre. Ils sont plus nihilistes qu'utopistes.

### **Aucun ne s'intéresse à la théologie**

Si certains sont passés par le Tabligh (société de prédication fondamentaliste musulmane), aucun n'a fréquenté les Frères musulmans (Union des organisations islamiques de France), aucun n'a milité dans un mouvement politique, à commencer par les mouvements propalestiniens. Aucun n'a eu de pratiques « communautaires » : assurer des repas de fin de ramadan, prêcher dans les mosquées, dans la rue en faisant du porte-à-porte. Aucun n'a fait de sérieuses études religieuses. Aucun ne s'intéresse à la théologie, ni

même à la nature du djihad ou à celle de l'Etat islamique.

Ils se radicalisent autour d'un petit groupe de « copains » qui se sont rencontrés dans un lieu particulier (quartier, prison, club de sport) ; ils recréent une « famille », une fraternité. Il y a un schéma important que personne n'a étudié : la fraternité est souvent biologique. On trouve très régulièrement une paire de « frangins », qui passent à l'action ensemble (les frères Kouachi et Abdeslam, Abdelhamid Abaaoud qui « kidnappe » son petit frère, les frères Clain qui se sont convertis ensemble, sans parler des frères Tsarnaev, auteurs de l'attentat de Boston en avril 2013). Comme si radicaliser la fratrie (sœurs incluses) était un moyen de souligner la dimension générationnelle et la rupture avec les parents. La cellule s'efforce de créer des liens affectifs entre ses membres : on épouse souvent la sœur de son frère d'armes. Les cellules djihadistes ne ressemblent pas à celles des mouvements radicaux d'inspiration marxiste ou nationaliste (FLN algérien, IRA ou ETA). Fondées sur des liens personnels, elles sont plus imperméables à l'infiltration.

Les terroristes ne sont donc pas l'expression d'une radicalisation de la population musulmane, mais reflètent une révolte générationnelle qui touche une catégorie précise de jeunes.

Pourquoi l'islam ? Pour la deuxième génération, c'est évident : ils reprennent à leur compte une identité que leurs parents ont, à leurs yeux, galvaudée : ils sont « plus musulmans que les musulmans » et en particulier que leurs parents. L'énergie qu'ils mettent à reconvertir leurs parents (en vain) est significative, mais montre à quel point ils sont sur une autre planète (tous les parents ont un récit à faire de ces échanges). Quant aux convertis, ils choisissent l'islam parce qu'il n'y a que ça sur le marché de la révolte radicale. Rejoindre Daech, c'est la certitude de terroriser.

*Olivier Roy est professeur à l'Institut universitaire européen de Florence (Italie), où il dirige le Programme méditerranéen. Politologue, spécialiste de l'islam, il est notamment l'auteur de La Sainte Ignorance (Seuil, 2008), En quête de l'Orient perdu (Seuil, 2014) et de La Peur de l'islam (Ed. de l'Aube/Le Monde, 92 pages, 11 euros), recueil de ses principales interventions dans Le Monde du 11 septembre 2001 à janvier 2014.*

**A Suivre...**  
**La Presse en Revue**